

(mode, cinétique, niveau éventuellement en fonction de la saison ou du stade végétatif) des principaux contaminants (iode, césium, strontium, ...) dans le produit lui-même et dans ses principaux dérivés. Ces fiches doivent également proposer aux producteurs des mesures préventives et aux industriels chargés de la transformation des consignes d'exploitation. Un tout premier ensemble de fiches techniques a été rassemblé par la Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles (FNSEA) et par l'IPSN.

Les études générales de radioécologie ont fourni de nombreuses valeurs de coefficients de transfert ; le programme RESSAC a permis d'obtenir des données sur les facteurs d'interception des végétaux lors d'un dépôt et poursuit l'étude des facteurs de transfert avec un terme-source représentatif d'un accident sur réacteur et des lysimètres contenant des blocs de sol prélevés autour de sites nucléaires en exploitation.

Une première utilisation des bases de données et des fiches techniques est l'établissement, par les experts, de cartes situant les points où prioritairement des prélèvements d'échantillons seraient à faire.

3 - MOYENS ET ORGANISATION EN CAS DE CRISE

Au début de la phase post-accidentelle, en un premier temps sur la base des prévisions de retombées puis avec les résultats des toutes premières mesures, il faut bâtir un plan de caractérisation de la contamination dont les résultats doivent permettre de définir une stratégie d'action. Ceci se fait dans le cadre d'une organisation de crise qui regroupe auprès du Préfet les représentants des principaux services publics.

3.1 - Plan de caractérisation de la contamination

Pour bâtir ce plan, les bases de données et les fiches techniques précédemment décrites sont nécessaires mais non suffisantes. Il faut une grande implication des experts de l'agriculture, tant au niveau national que local, auprès du Préfet. En effet ce sont ces experts qui connaissent le milieu, l'état réel des productions et leur importance socio-économique compte tenu de la saison et de la région concernées. Ils seront à même de définir, par produit, les meilleurs emplacements pour effectuer les prélèvements et également, ce qui est très important, de faciliter le contact avec la population rurale.

3.2 - Recueil, validation, synthèse et exploitation des résultats de mesure

Les prélèvements et mesures, réalisés avec des protocoles pré-établis par des équipes appartenant à des services différents ont besoin d'être validés et synthétisés. Ici encore, le rôle des experts de la filière agro-alimentaire est fondamental ; ils doivent s'assurer de la suffisance et de la cohérence des résultats puis de la pertinence de la présentation. Cette présentation doit se faire, autant que possible, sous forme cartographique, transmissible, via les réseaux de télécommunication, vers les différentes cellules de crise (niveau local et national). C'est à partir de cette synthèse que les experts (du programme RESSAC pour l'IPSN, de la filière agro-alimentaire pour la cellule du Préfet) proposeront une stratégie d'action avec un choix de contre-mesures adaptées. Des systèmes experts commencent à être opérationnels et pourraient servir de base de départ aux réflexions des experts présents lors de la crise.

4 - INFORMATION, FORMATION ET EXERCICES

Les experts potentiels du Préfet en cas de crise (services agricoles, vétérinaires, des eaux, ...) sont en général peu impliqués normalement dans les problèmes de contamination radioactive. Il est donc nécessaire d'informer, de sensibiliser puis de former et d'entraîner ces experts de façon régulière.

Le milieu agricole lui-même doit également être informé si l'on veut qu'il réagisse correctement à ce qui peut arriver. C'est dans ce but que l'IPSN a réalisé avec la FNSEA un document de caractère pédagogique qui explique comment réagir en cas d'accident.

Les exercices de simulation permettent aux représentants des pouvoirs publics et aux experts de s'entraîner. Depuis 1987, trois exercices nationaux portant sur la phase post-accidentelle ont été réalisés. La simulation, pour être efficace, exige une longue préparation qui est d'ailleurs souvent l'occasion de vérifier les données disponibles et de sensibiliser les experts, surtout au niveau local, qui sont amenés à participer. Pour pouvoir simuler les résultats de mesure dans l'environnement, l'IPSN a mis au point le logiciel GEREM, déjà utilisé sur des micro-ordinateurs portables lors de précédents exercices. Ce logiciel pourrait, entre les exercices nationaux qui ne peuvent pas être très fréquents, servir à entraîner les acteurs de la crise en fournissant, à la demande, des "résultats" de mesure qu'il faudrait interpréter et synthétiser.

5 - CONCLUSION

L'accident de Tchernobyl a sensibilisé les pouvoirs publics et l'opinion aux conséquences d'une contamination radioactive de l'environnement. En France, le programme RESSAC fournit un ensemble de données sur les transferts de contamination et les modes de réhabilitation des sols. Parallèlement les pouvoirs publics poursuivent la mise au point du Plan d'action Post-Accidentel (PPA) et organisent des exercices nationaux de simulation de la phase post-accidentelle d'un accident sur réacteur.

Il apparaît clairement que le rôle des experts de l'IPSN et de la filière agro-alimentaire est essentiel si l'on veut d'une part se préparer efficacement (documents, bases de données, organisation générale) aux situations de crise et d'autre part gérer au mieux une éventuelle crise, c'est à dire prendre les décisions les plus appropriées et savoir les justifier et les expliquer à la population et à ses divers représentants. Pour que ces experts soient pleinement efficaces dans le domaine nucléaire, il faut les informer, les sensibiliser et les faire participer, avec tous les autres acteurs, à des exercices de simulation de plus en plus réalistes.